



HAL
open science

Le temps d'une rencontre. Les usages sexuels des applications et des sites de rencontres

Marie Bergström

► **To cite this version:**

Marie Bergström. Le temps d'une rencontre. Les usages sexuels des applications et des sites de rencontres. Les liens sociaux numériques - Pratiques et usages du web, Armand Colin, pp.207-220, 2021, Sociologia, 978-2-200-62695-2. hal-03491722

HAL Id: hal-03491722

<https://hal.science/hal-03491722v1>

Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le temps d'une rencontre.

Les usages sexuels des applications et des sites de rencontres

Marie Bergström

Citation : Marie Bergström, 2021, « Le temps d'une rencontre. Les usages sexuels des applications et des sites de rencontres », in Olivier Martin & Eric Dagiral (dir), 2021, *Les liens sociaux numériques - Pratiques et usages du web*, Paris, Armand Colin, p. 207-221.

Marie Bergström, Ined
marie.bergstrom@ined.fr

Table des matières

1. Les relations nouées en ligne deviennent rapidement sexuelles	3
1.1. Mise à nu des intentions	4
1.2. Séparation entre sexualité et conjugalité	6
2. Les rencontres en ligne sont avant tout des rencontres occasionnelles	8
2.1. Des histoires qui ne font pas d'histoires	8
2.2. L'attrait de la discrétion	9
Conclusion : des plateformes pour court-circuiter la sociabilité « ordinaire ».....	11

La diffusion des pratiques numériques s'est traduite par un renouvellement des pratiques amoureuses et sexuelles. C'est le cas avec l'usage des applications et sites de rencontres sur internet. Apparus au milieu des années 1990, ces services attirent aujourd'hui un public nombreux. En France en 2013, 14 % des personnes âgées de 26 à 65 ans s'étaient déjà inscrites sur un site de rencontres. Aux États-Unis les chiffres sont plus récents et le taux d'usage plus important : en 2019, 30 % des personnes adultes vivant aux États-Unis avaient déjà fait usage d'un site ou d'une application de rencontres (Bergström, 2021).

Quelle est la spécificité de ce mode de rencontre ? Les relations qui en découlent sont-elles différentes des relations nouées ailleurs ? Ce chapitre propose des éléments de réponse à ces questions, en s'appuyant sur des enquêtes empiriques (voir l'encadré « terrains et méthodes de ce chapitre » ci-dessous). On montre que les relations qui débutent sur ces services deviennent plus rapidement sexuelles que d'autres relations, et qu'elles sont souvent de courte durée. En expliquant les raisons de cette temporalité accélérée, le chapitre revient sur les traits caractéristiques de ces outils numériques et souligne en quoi consiste leur véritable originalité.

Dans la presse et ailleurs, la nouveauté des applications et des sites de rencontres est souvent décrite en termes d'une transformation des normes sexuelles. De nombreux reportages sont consacrés à la drague en ligne, aux « histoires sans lendemain » et au refus de l'engagement que l'on croit apercevoir dans le renouvellement des partenaires sur internet. Pour certains, il s'agit d'une libéralisation des mœurs. Pour d'autres, c'est l'émergence d'un rapport consumériste aux relations intimes. Dans les deux cas, on y voit une nouvelle « sexualité 2.0 ». La diffusion d'internet coïnciderait avec la diffusion de nouvelles attitudes en matière de sexualité : plus ludiques, plus narcissiques, plus utilitaristes ou plus émancipatrices selon les avis des différents commentateurs. Cette nouvelle culture sexuelle trouverait un terrain d'élection dans les sites et les applications de rencontres et, plus généralement, dans la désinhibition permise aujourd'hui par internet.

Ce chapitre propose une lecture différente des changements qu'accompagnent ces services. Alors que l'on insiste souvent sur une transformation des normes sexuelles, on attire ici l'attention sur les conditions d'interaction spécifiques à ces applications et sites. Si les relations nouées via ces services diffèrent de celles qui commencent ailleurs, c'est d'abord que les modalités d'interaction ne sont pas du tout les mêmes. D'une part, l'explicitation des intentions amoureuses et sexuelles – qu'implique l'usage d'un service dédié à la rencontre – tend à accélérer le passage à la sexualité. D'autre part, la discrétion des rencontres en ligne – qui se déroulent en dehors et souvent à l'insu des cercles de sociabilité – facilite les rencontres occasionnelles. Dans les pages qui suivent, on revient successivement sur ces deux traits saillants des applications et sites de rencontres.

Encadré : sources et méthodes de ce chapitre

Ce chapitre repose sur une recherche sociologique consacrée aux usages des applications et sites de rencontres. Deux sources empiriques sont plus précisément utilisées ici.

D'une part, on mobilise de grandes enquêtes par questionnaire et tout d'abord *l'Étude des parcours individuels et conjugaux* (Épic), conduite par l'Ined et l'Insee en 2013-2014. De nature biographique, l'enquête invitait les répondants à retracer chacune de leurs « relations amoureuses importantes », vécues dans le présent ou par le passé. 7 809 personnes âgées de 26 à 65 ans ont répondu au questionnaire et, au total, 14 699 histoires amoureuses ont été décrites.

Les résultats présentés ici reposent sur une comparaison des relations nouées sur les sites de rencontres avec celles nouées ailleurs. Par souci de comparabilité, seules les relations ayant débuté entre 2005 et 2013 (lorsque l'usage des sites de rencontres était devenu fréquent en France) ont été prises en compte dans l'étude (N = 2 634). Ponctuellement (dans l'illustration 4), nous avons également inclus les quelques relations nouées via d'autres services de rencontres (petites annonces, agences matrimoniales et « Minitel rose ») au courant de la période 1970-2013 (N = 82).

Deux enquêtes par questionnaire étrangères sont également mobilisées – de façon plus ponctuelle – pour mettre en perspective les données françaises. On utilise d'abord l'enquête *The American Trends Panel* (vague 56), conduite par le Pew Research Center en 2019, qui interrogeait des personnes vivant aux États-Unis, âgées de 18 ans ou plus, sur leurs expériences des applications et des sites de rencontres (N : 4 860). Des résultats issus du panel allemand *Pairfam* sont également présentés. Cette enquête longitudinale interroge régulièrement quatre cohortes de personnes vivant en Allemagne (nées en 1971-73, en 1981-83, en 1991-93 ou en 2001-2003) sur leur vie familiale et amoureuse, dont leur usage des applications et des sites. On mobilise ici la vague 11 de l'enquête, conduite en 2019 (N = 9 435).

D'autre part, on présente des résultats d'une enquête par entretien menée auprès d'environ quatre-vingt utilisateurs. Les enquêtés étaient âgés de 18 à 68 ans et étaient issus de différents milieux sociaux, mais s'identifiaient tous comme hétérosexuel(le)s. Comme l'enquête par questionnaire, les entretiens étaient de nature biographique : les enquêtés étaient invités à raconter leur vie amoureuse et sexuelle en commençant par le début. De nouveau, cette démarche a permis de comparer les expériences de rencontre en ligne et hors ligne. Soulignons que les analyses à suivre concernent les relations nouées sur des sites et applications de rencontres – c'est-à-dire des espaces spécifiquement dédiés à la mise en contact de partenaires amoureux et sexuels (comme par exemple *Tinder*, *Happn* ou *Meetic*) – et non pas les « rencontres en ligne » en général. Lorsque cette expression est utilisée dans ce chapitre, elle signifie en fait les rencontres faites via des applications ou des sites dédiés à l'appariement de partenaires.

1. Les relations nouées en ligne deviennent rapidement sexuelles

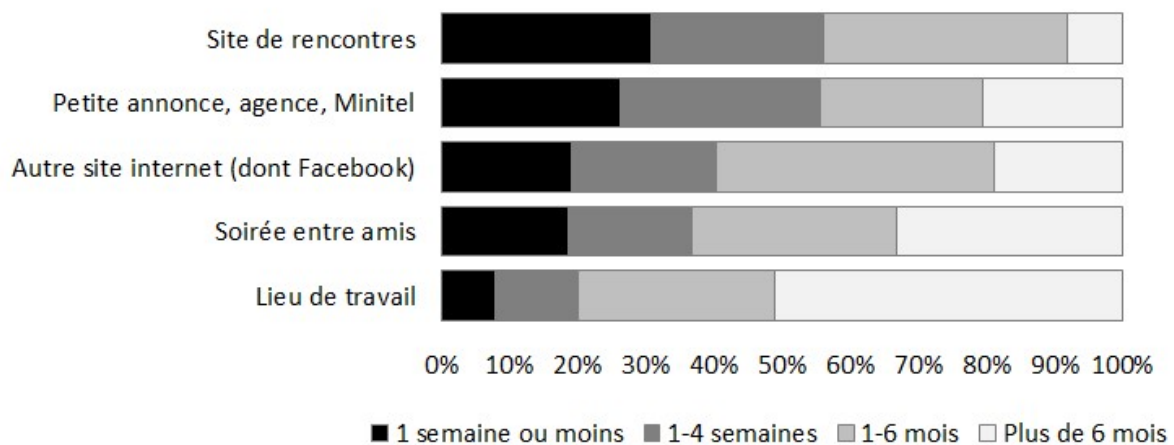
Contrairement à une idée reçue, les sites et les applications de rencontres ne sont pas devenus (encore) le mode de rencontre dominant. En France, l'enquête *Épic* nous apprend que 8,5 % des relations amoureuses importantes nouées entre 2005 et 2013 avaient commencé sur un site de rencontres. Cela faisait des sites le 5^e mode de rencontre le plus fréquent à l'époque après les rencontres sur le lieu d'étude ou de travail (24 %), dans des soirées entre ami.e.s (15 %), dans un lieu public (13 %) ou dans un cadre privé (9 %) (Bergström, 2019). Deux enquêtes réalisées aux États-Unis et en Allemagne en 2019 plaçaient les applications et les sites de rencontres plus haut dans le palmarès, soit à la 3^e place dans les deux pays. Aux États-Unis, 18 % des couples (formés dans les trois ans précédant l'enquête) s'étaient connus sur ce type de service, derrière des rencontres par les amis ou la famille (27%) ou par les études ou le travail (27%). En Allemagne, ce sont 12 % des couples (formés dans les trois ans avant) qui se sont connus par ce biais, très loin derrière les rencontres par les amis, les connaissances ou la famille (31%) et les études ou le travail (21%) (Bergström, 2021).

Les rencontres en ligne sont donc devenues fréquentes (à l'origine d'un à deux couples sur cinq selon les enquêtes citées ci-dessus) sans avoir délogé complètement les autres modes de rencontres qui restent associées à la sociabilité ordinaire (travail, études, sorties et loisirs). Sont-elles différentes ? La comparaison des couples, formés dans des contextes divers, montre que l'usage des sites et des applications de rencontres se traduit par un rapprochement plus rapide des partenaires.

1.1. Mise à nu des intentions

Lorsqu'une rencontre amoureuse a lieu sur une application ou site de rencontres, la relation devient plus rapidement sexuelle que lorsque la rencontre a lieu ailleurs. C'est ce que montre l'enquête Épic (cf. illustration 4). Dans le cas d'environ la moitié des couples formés via des sites (56 %), les partenaires se connaissaient depuis un mois ou moins lorsqu'ils ont couché ensemble pour la première fois. Dans près d'un tiers des cas (31 %) ils se connaissaient depuis une semaine ou moins. Pour les couples formés dans d'autres contextes, ces proportions sont sensiblement moindres. Les rencontres lors d'une soirée entre amis, par exemple, donnent rarement lieu à une relation immédiatement sexuelle. C'est *a fortiori* le cas des rencontres au travail : parmi les relations nouées dans ce cadre, seule une petite minorité (8 %) sont devenues sexuelles dans la semaine suivant la rencontre. Les sites de rencontres accélèrent donc le rapprochement physique des partenaires. Le temps de fréquentation et de séduction, en amont des premiers rapports, est plus bref dans le cas de ce nouveau mode de rencontre.

Illustration 4. Ancienneté de la connaissance des partenaires avant les premiers rapports sexuels



Source : enquête Épic, Ined-Insee, 2013-2014.

Champ : relations amoureuses importantes nouées dans cinq contextes différents, entre 2005 et 2013 (pour le lieu de travail, les soirées entre amis, internet et les sites de rencontres) ou entre 1970 et 2013 (pour les petites annonces, les agences matrimoniales et le Minitel) (N = 1 343).

Cette sexualisation rapide tient d'abord à la brièveté des échanges qui précèdent la rencontre physique. Les relations nouées sur internet ont la particularité d'être divisées en deux étapes dont une première phase de communication en ligne et une deuxième phase de fréquentations hors ligne. Contrairement aux rencontres « ordinaires », on fait donc connaissance d'abord à distance,

par messagerie. Sur les sites de rencontres, cette phase écrite ne dure cependant pas très longtemps (cf. tableau 2 ci-dessous). Cela veut dire que les relations nouées en ligne commencent rarement comme des relations épistolaires : lorsque les premières impressions sont bonnes, les interlocuteurs préfèrent au contraire se voir rapidement « en vrai ». Dans le cas de deux relations sur trois nouées via des sites de rencontres (68 %), les partenaires se sont vus en face-à-face dans le mois suivant le premier contact en ligne. Dans près d'un tiers des cas (31 %), ils se sont vus dans la semaine. Parce que la rencontre physique est considérée essentielle pour savoir véritablement « à qui on a affaire », rares sont ceux qui diffèrent ce moment crucial.

Tableau 2. Nombre de jours entre le premier contact et la première rencontre physique

	Pourcentage	Pourcentage cumulé
1 semaine ou moins	31	31
1-4 semaines	37	68
1-2 mois	17	85
Plus de 2 mois	15	100

Source : enquête *Épic*, Ined-Insee, 2013-2014.

Champ : relations amoureuses importantes nouées sur des sites de rencontres entre 2005 et 2013 (N = 240).

Le passage à la rencontre physique est donc rapide. Une fois que l'on s'est vu, le passage à la sexualité l'est également. Lorsque les partenaires se sont rencontrés, et qu'ils se sont appréciés, la relation ne tarde pas à devenir sexuelle (Bergström, 2019). Cela s'explique notamment par le manque d'ambiguïté qui caractérise les rencontres en ligne. Fréquenter un site de rencontres, c'est *a priori* se montrer intéressé par une relation amoureuse et/ou sexuelle. De même, prendre contact avec quelqu'un (ou répondre à une initiative de contact), signale un intérêt pour cette personne. Les rencontres en ligne se caractérisent ainsi par une explicitation des intentions amoureuses et sexuelles. Cette explicitation accélère l'enchaînement des événements comme le soulignent de nombreux utilisateurs interviewés :

Extrait d'entretien avec Luc (48 ans, éditeur) :

Luc : Ça va très vite quoi. Je trouve que ça va vite (...)

Enquêtrice : C'est plus rapide que dans la vraie vie ?

Luc : Ah oui, oui.

Enquêtrice : Comment ça ?

Luc : Parce qu'on sait déjà des choses sur vous et le fait que vous vous parlez c'est pas lié aux circonstances de la vie, c'est lié à ce qui vous pousse. On sait qu'il y a des choses qui sont acquises, dans la vraie vie vous croisez les gens, vous savez rien de leur passé, s'ils ont un petit copain, petite copine, donc il y a un temps d'observation qu'est beaucoup plus long (...) Moi je me suis retrouvé avec une fille au cinéma avec laquelle j'avais très peu échangé. Le film avait à peine commencé depuis 5 minutes, on s'embrassait déjà. On ne se connaissait pas du tout. Alors ça dans la vraie vie vous trouvez pas beaucoup ! (...) Il y a des présupposés et des prérequis qui facilitent vraiment la relation.

Lorsqu'on rencontre quelqu'un sur un site ou une application de rencontres, « il y a des choses qui sont acquises » comme le dit ici l'enquêté. L'intérêt mutuel que les interlocuteurs se manifestent est immédiatement compris comme un intérêt affectif et/ou sexuel. Ce n'est pas forcément le cas lors des rencontres hors ligne où les interactions peuvent être mues par des intentions multiples, d'une part, et où l'on ne sait pas forcément si l'autre est libre, d'autre part. Dans un tel contexte d'incertitude, la mise en couple est plus lente :

Extrait d'entretien avec Sandra (23 ans, étudiante) :

Enquêtrice : C'est quoi qui est différent sur les sites ?

Sandra : Je pense que... sur internet... ou plutôt dans la vraie vie, il y a une espèce de jeu, on ne sait pas trop comment ça va se terminer. Alors que, peut-être sur internet, quand tu rencontres, les dés sont déjà un petit peu pré-jetés. Quand j'ai rencontré mon copain [lors du premier rendez-vous hors ligne], sachant les conversations qu'on a eues précédemment, sachant tout ce qu'on avait abordé, je m'en doutais que si je lui plaisais et si lui il me plaisait, enfin on sortirait ensemble. Alors que, quand tu rencontres quelqu'un dans une soirée, tu es plus finalement à la recherche, tu essaies de savoir "est-ce que tu plais à l'autre, est-ce que l'autre te plaît ?", etc. Vous vous voyez, vous vous voyez pas, vous vous appelez, etc. Donc, ça se construit plus petit à petit, alors que sur internet tu perds toute cette dimension un peu de progression.

Dans les contextes de rencontres « ordinaires », l'incertitude quant aux motivations de l'autre tend à tempérer le processus de mise en couple. Lors d'une rencontre au travail, à l'université ou dans une soirée entre amis par exemple, les protagonistes se gardent de dévoiler trop rapidement leurs désirs et sentiments. Il s'agit d'abord de tâter le terrain pour s'assurer que les envies sont réciproques et, par conséquent, le rapprochement est plus progressif. Cette incertitude relative à ce que souhaite l'autre est moindre sur les applications et les sites de rencontres. Comme le dit une autre enquêtée, sur ces plateformes, « ce sont des hommes qui concrètement font le premier pas et s'intéressent à toi et te le signifient. Ce qui n'est pas gagné avec un homme que tu rencontres [ailleurs] » (Virginie, 29 ans, assistante sociale).

L'enjeu explicite des rencontres en ligne abrège donc le temps de séduction et accélère le passage à la sexualité. Il est intéressant de noter que cette accélération semble caractériser également des étapes ultérieures de la mise en couple : une étude états-unienne indique que les couples formés en ligne se marient plus rapidement que d'autres couples (Rosenfeld, 2017). Plus certains d'où ils « mettent les pieds », les partenaires avancent aussi plus vite.

1.2. Séparation entre sexualité et conjugalité

Si la sexualisation rapide des rencontres en ligne reflète, par définition, une tendance récente, on peut cependant inscrire celle-ci dans une évolution plus longue. Au cours de la seconde moitié du xx^e siècle, comme le montre Michel Bozon, la place qu'occupe la sexualité dans la constitution du couple a progressivement changé (Bozon, 1991). Dans les années 1950, les premiers rapports sexuels coïncidaient avec le mariage et faisaient suite à une période de fréquentations « chastes ». À partir des années 1970, les rapports interviennent au contraire au début de la relation, bien avant la cohabitation et la célébration du mariage. Ce changement temporel traduit un changement de la signification accordée à la sexualité. Alors que celle-ci était auparavant

considérée comme une conséquence de l'union, elle est devenue une manière d'instituer le couple. Désormais, « les premiers rapports sexuels constituent vraiment l'acte fondateur du lien entre deux personnes » (ibid., 69-70).

Les rencontres en ligne prolongent cette évolution. Elles s'accompagnent en effet d'un nouveau recul des premiers rapports sexuels dans le processus de mise en couple. Aussi le sens accordé à la sexualité change-t-il de nouveau. Lors des rencontres en ligne, les rapports sexuels viennent sceller une entente bien plus qu'ils ne marquent l'entrée en couple. Ils interviennent à un moment où l'avenir de la relation est encore incertain, et où les sentiments éprouvés ne sont pas encore manifestes. L'enquête Épic montre que les personnes ayant formé un couple via ces sites disent moins souvent que les autres qu'elles étaient amoureuses de leur partenaire lors des premiers rapports sexuels (64 % contre 71 %). De même, les personnes interviewées racontent un processus de mise en couple où la sexualité survient avant que la relation ne soit considérée comme conjugale. Le passage à la sexualité est justement considéré comme un événement ouvrant sur la possibilité d'une relation amoureuse. Comme l'explique un enquêté, « quand tu as couché avec quelqu'un, il y a quand même une relation de possibilité qui s'est créée, donc généralement, tu as un mode de relation plus personnel » (Sébastien, 29 ans, consultant). Ici, plutôt que les rapports sexuels n'instaurent le couple, ils en font un horizon possible.

Cette évolution, s'explique-t-elle par un relâchement des comportements sur internet ? Autrement dit, est-ce le propre de l'univers numérique – et les effets désinhibiteurs qu'on lui prête – qui participent à cette dissociation croissante entre sexualité et conjugalité ? La présente recherche indique que non. Le passage rapide à la sexualité est caractéristique des relations nouées sur les sites et applications de rencontres, il ne concerne pas les rencontres en ligne en général. C'est ce que montre l'étude des couples formés via d'autres sites internet, tels que par exemple les sites de réseaux sociaux. Ces relations sont moins nombreuses que celles issues des sites de rencontres. De même, leur déroulement est différent : la phase de communication en ligne est plus longue et, plus généralement, la sexualité survient moins vite. In fine, ces relations ressemblent davantage – en termes de temporalité – aux couples formés dans une soirée entre amis qu'à ceux formés sur un site de rencontres (voir illustration 4). De fait, une rencontre via *Facebook* implique les mêmes tâtonnements qu'une rencontre hors ligne et, par conséquent, elle est aussi plus progressive. Les récits des enquêtés vont dans le même sens :

Extrait d'entretien avec Corentin (25 ans, étudiant) :

C'est la différence entre le réel et *Tinder*. C'est-à-dire qu'en général dans le réel, une fille que tu côtoies dans ton milieu social, tu vas attendre, vous allez prendre du temps, ça va commencer par une cigarette puis doucement on va parler, on parle, vous vous ajoutez sur *Facebook* et c'est éventuellement au bout de 2 semaines que tu te lances. Sur *Tinder*, le temps c'est un autre paradigme, c'est une autre dimension, ça va plus vite.

Les relations nouées sur les sites de réseaux sociaux et celles issues des applications et sites de rencontres sont deux types d'« histoires » différentes. Alors que les premières ressemblent aux expériences amoureuses vécues par ailleurs, les applications et les sites de rencontres reposent sur un scénario tout à fait particulier. Spécifiquement dédiés à la rencontre, ils ôtent toute ambiguïté quant à la finalité des interactions et accélèrent, par conséquent, le cours des événements. À ce titre ces plateformes s'inscrivent dans la continuité des petites annonces, des

agences matrimoniales et du « Minitel rose ». Ces différents services reposent tout autant sur une explicitation des intentions et donnent lieu, eux aussi, à une sexualisation rapide des relations (voir illustration 4). C'est de ces modes de rencontres – d'un autre temps et souvent oubliés – que les applications et sites de rencontres se rapprochent finalement le plus. Ainsi, la spécificité des couples formés via ces plateformes n'est pas une spécificité d'internet, ni une tendance nécessairement récente. Ce constat vaut également pour le deuxième trait caractéristique de ces services.

2. Les rencontres en ligne sont avant tout des rencontres occasionnelles

Les applications et sites de rencontres ne sont pas seulement des lieux de rencontres conjugales. S'y nouent également des relations affectives de courte durée et des histoires « sans lendemain ». Ces relations éphémères sont en fait les plus nombreuses : si les relations nouées en ligne deviennent rapidement sexuelles, elles sont aussi souvent passagères.

2.1. Des histoires qui ne font pas d'histoires

L'usage de plateformes de rencontres vient souvent avec l'expérience de rencontres occasionnelles. L'enquête Épic montrait que, sur l'ensemble des utilisateurs, seulement une personne sur cinq disait avoir noué une relation amoureuse importante via un site de rencontres (19 %), mais la moitié d'entre eux disent y avoir connu des relations moins importantes, de nature amoureuse et/ou sexuelle (51 %). Ces services donnent lieu à de nombreuses rencontres, qui pour certaines deviennent sexuelles, mais seule une minorité des relations s'inscrivent dans la durée. C'est aussi l'image dominante de ces plateformes. Lorsqu'on les interroge à ce sujet, une majorité de personnes vivant en France sont d'accord pour dire que les sites de rencontres mènent surtout à des rencontres occasionnelles (57 %), et cet avis est plus partagé encore parmi les personnes ayant fréquenté ces services (70 %). Une enquête réalisée aux États-Unis en 2019 posait la question différemment mais le résultat va dans le même sens. Seulement 5% des répondants pensaient que les relations issues des sites et des applications étaient aussi « concluantes » (*successful*) que d'autres relations, tandis que 54% pensaient qu'elles étaient aussi concluantes que d'autres relations, et 38% disaient qu'elles étaient moins concluantes (Bergström, 2021).

La chronologie propre aux rencontres en ligne explique en partie ce fait. Dans la mesure où la sexualité intervient rapidement, de nombreuses relations deviennent sexuelles bien avant que les partenaires aient statué sur leur avenir. Ainsi, le caractère éphémère des relations n'est pas forcément anticipé. Par le fait même de la sexualisation précoce, les rencontres occasionnelles sont une expérience constitutive de l'usage des applications et des sites, sans qu'elles ne soient nécessairement recherchées en tant que telles.

Mais les services de rencontres favorisent aussi ces relations éphémères. Les entretiens menés avec des utilisatrices et des utilisateurs indiquent que ces personnes s'engagent plus facilement dans des relations passagères – ou des relations à destin incertain – avec des partenaires rencontrés via ces plateformes. Cela tient notamment à la discrétion des rencontres en ligne. Les relations qui débutent sur des sites ou des applications de rencontres se déroulent en effet loin du regard de l'entourage, ce qui permet une certaine autonomie dans la gestion de la vie intime.

C'est moins le cas des rencontres « ordinaires » qui, elles, sont intimement associées aux contextes de sociabilité (travail, études, loisirs, etc.). Les partenaires partagent alors des lieux de vie et des réseaux d'amis qui ont leur mot à dire sur les rencontres :

Extrait d'entretien avec Paul (26 ans, responsable webmarketing) :

Ça peut être compliqué aussi de draguer dans des soirées parce que c'est des amis et des amies d'ami.e.s. Il y a toujours des histoires et ça pose pas mal de problèmes. C'est-à-dire qu'un tel est sorti avec une telle ou bien un tel n'aime pas qu'on sorte avec une telle, il y a des ex, etc. en fait, ça complique vachement les choses. Sur internet, c'est plus simple de rencontrer de nouvelles personnes qui sont vraiment nouvelles, qui sont extérieures à tout ça, avec qui il ne risque pas d'y avoir d'histoires.

Les rencontres amoureuses et sexuelles ne sont jamais anodines lorsqu'elles se font au sein d'un cercle d'amis ou de collègues. Elles constituent au contraire un objet de curiosité, de conversation et parfois de contestation. Les partenaires sont invités à rendre compte de leurs actes devant un entourage qui exige, sinon un droit de regard, au moins un droit de savoir. Dans ces circonstances, les gens font preuve de précaution comme en témoigne la citation ci-dessus. Il importe de mesurer les conséquences de la relation qui risque de faire des « histoires ».

Les relations nouées sur les applications et les sites de rencontres sont, elles, déconnectées des cercles de sociabilité et par conséquent, elles engagent moins les partenaires devant leurs cercles sociaux. Autrement dit, elles font l'objet d'un contrôle extérieur bien moindre. Sans l'audience de l'entourage, l'entrée dans une relation sexuelle est plus facile, car, selon les termes d'un enquêté, on « se pose moins de questions (...) de toute façon, c'est pas une copine d'un ami, de toute façon, tu t'en fous » (Sébastien, 29 ans, consultant). De nouveau, ce trait caractéristique des sites et des applications n'est pas une spécificité d'internet. Comme cela a pu être montré par ailleurs, les histoires « sans lendemain » sont courantes lorsque la rencontre a lieu dans un contexte déconnecté des espaces de vie « ordinaires ». C'est le cas tout d'abord des lieux de vacances, c'est-à-dire des lieux fréquentés temporairement où les partenaires ont peu de chances de se revoir (Bozon et Rault, 2012, p. 465-466). C'est désormais le cas également des applications et des sites. La discrétion des relations nouées sur ces plateformes permet en effet de s'engager ainsi qu'à se désengager avec plus de facilité vis-à-vis des partenaires sexuels. C'est tout particulièrement vrai pour les populations dont les pratiques sexuelles sont stigmatisées.

2.2. L'attrait de la discrétion

La discrétion des rencontres en ligne constitue un attrait particulièrement saillant pour certaines personnes. Elle joue notamment un rôle dans le succès des sites et des applications auprès des personnes gays et lesbiennes. En France comme à l'étranger, le taux d'usage de ces services est bien plus élevé au sein de la population homosexuelle que dans la population hétérosexuelle (Bajos et Bozon, 2008; Rosenfeld et Thomas, 2012; Pew Research Center, 2020). Aussi, ces plateformes sont-elles à l'origine de nombreux couples entre partenaires de même sexe. En France, entre 2005 et 2013, presque une relation homosexuelle sur trois (29 %) était nouée sur un site de rencontres.

L'usage important de ces plateformes au sein de la population homosexuelle s'explique en partie par l'entre-soi qu'elles permettent : sur les espaces gays et lesbiens, les partenaires potentiels sont d'emblée identifiés comme homosexuels, ce qui n'est pas forcément le cas dans les contextes de rencontres « ordinaires ». Mais leur succès tient aussi à la clandestinité des rencontres en ligne. Comme le soulignaient Alain Léobon et Louis-Robert Frigault, les espaces en ligne présentent un intérêt particulier pour des personnes dont les pratiques sexuelles sont potentiellement stigmatisées : « La gestion d'une identité ou d'un comportement perçus comme déviants et discréditables est facilitée par la fréquentation du cyberspace qui permet de séparer et de distinguer ce qui compose l'identité cachée de l'identité publique » (Léobon et Frigault, 2004, p. 1).

Les applications et les sites de rencontres, comme d'autres lieux de sociabilité homosexuelle, permettent de reléguer les « pratiques [sexuelles] hors du cadre de vie "ordinaire" de l'individu (Proth, Mendès-Leite et Busscher De, 1999, p. 24; Race, 2015). Cette extériorité des rencontres par rapport aux espaces de sociabilité est un élément important pour les hommes gays en ce qu'elle permet de dissimuler une sexualité déviante face à la famille et les amis. Natacha Chetcuti arrive à des conclusions similaires dans ses recherches sur les relations lesbiennes. L'univers numérique présente un intérêt particulier, notamment pour les jeunes femmes, dans la mesure où il permet d'expérimenter une sexualité qui n'est pas encore assumée devant l'entourage (Chetcuti, 2014).

Cette caractéristique des plateformes de rencontres s'avère également significative pour la population hétérosexuelle, et plus précisément pour les femmes. L'hétérosexualité se conjugue différemment pour les deux sexes. Si les femmes ont gagné le droit de vivre des relations multiples (on n'attend plus d'elles qu'elles soient vierges au moment du mariage), les conduites sexuelles continuent d'être jugées différemment pour les deux sexes. Alors que les relations éphémères peuvent être valorisées pour les hommes – considérées comme une manifestation de la virilité et un gain de maturité pour les garçons – elles constituent un manquement au modèle féminin qui somme à la retenue sexuelle. Les femmes dont les comportements sexuels s'écartent de ce modèle sont potentiellement objets de stigmatisation, associées au figure repoussoir de la « fille facile » et de la « pute » (England, Shafer Fitzgibbons et Fogarty, 2008; Clair, 2012). Veiller à sa « réputation sexuelle », par une autodiscipline des paroles et des actes, constitue ainsi un enjeu majeur pour être considérée comme une femme respectable. Cet enjeu se retrouve dans les récits des utilisatrices :

Extrait d'entretien avec Élodie (20 ans, étudiante) :

En gros il y a deux sortes de filles. Il y a les filles "c'est juste pour s'amuser un peu un soir". Il y a cette catégorie de filles là et les autres. Et j'ai pas du tout envie de faire partie de cette catégorie de filles là (...). Quand je discute avec les gens que je rencontre sur les sites ou ailleurs, les mecs finalement ils n'aiment pas ces filles-là. Mais, pour un soir, voilà. Donc, ils les respectent pas. Et je fais vraiment attention à ça parce que quand on dit qu'une fille fait ça, on dit que c'est une salope.

Dès lors que les femmes mettent en jeu leur réputation sexuelle lorsqu'elles nouent des relations éphémères, elles s'y engagent prudemment. L'enquêtée citée ici dit faire « vraiment attention » aux circonstances dans lesquelles elle s'engage dans des relations sexuelles. Comme pour d'autres enquêtées, les applications et les sites de rencontres constituent un environnement qui permet

plus facilement de vivre des rencontres occasionnelles, ou des relations de courte durée, dans la mesure où l'absence des pairs diminue le risque de stigmatisation qui y est associé et qui est anticipé. Recruter des partenaires à l'abri des regards permet de vivre des histoires peu légitimes tout en gardant une image de femme sexuellement modérée face à son entourage.

De la même manière que pour d'autres populations avec des pratiques potentiellement stigmatisées (pratiques homosexuelles, échangistes, fétichistes, etc.), les services de rencontres apparaissent donc comme des lieux qui facilitent l'accès des femmes à la sexualité, et ce en raison de la dissociation relative qu'ils permettent entre pratiques sexuelles et image sociale. Le mécanisme, bien connu des chercheurs travaillant sur les minorités sexuelles, fonctionne aussi pour les femmes hétérosexuelles. C'est qu'en fait, plus que d'être seulement un moyen d'autonomie relative pour des populations minoritaires, ces plateformes assurent une mise à distance du regard environnant à tous ceux qui sont, plus généralement, stigmatisables – en premier lieu les femmes.

Conclusion : des plateformes pour court-circuiter la sociabilité « ordinaire »

Les applications et les sites de rencontres ne sont pas des lieux de rencontres comme les autres. D'abord, ils accélèrent le passage à l'acte : les relations nouées via ces services deviennent plus rapidement sexuelles que les relations nouées ailleurs. Ensuite, ils sont des lieux importants de rencontres occasionnelles : les plateformes favorisent avant tout une sexualité non conjugale. Si ce nouveau mode de rencontres modifie donc indéniablement les scénarios de la sexualité, doit-on pour autant y voir une transformation des normes sexuelles ? Cette recherche indique que les changements observés ne tiennent pas tant à un changement d'attitudes en matière de sexualité qu'aux conditions d'interaction spécifiques à ces services numériques. D'abord, le manque d'ambiguïté quant aux intentions amoureuses ou sexuelles fait des applications et des sites un cadre de sociabilité tout à fait particulier. Lors des rencontres « ordinaires », passer d'une situation non sexuelle à une situation sexuelle nécessite du temps et une série de rituels de rapprochement des partenaires. Cela donne lieu à des rencontres progressives qui permettent en même temps aux acteurs de calibrer leurs attentes. Ce temps de fréquentation tend, sinon à disparaître, du moins à diminuer lorsque les rencontres ont lieu en ligne. L'explicitation des intentions – qui vient avec le recours à un service de rencontres – participe en effet à créer une situation d'emblée chargée sexuellement. Ainsi, le passage à la sexualité est plus rapide.

Ces plateformes ont aussi la particularité d'être déconnectées des espaces de sociabilité « ordinaires ». Habituellement, les lieux de rencontres coïncident avec les lieux de vie (espaces de travail, d'études, de loisirs et de sorties). Les applications et les sites participent, eux, à désencastrer la rencontre amoureuse et sexuelle des autres sphères de la vie sociale (Bergström, 2019). Ce faisant, ils court-circuitent les réseaux de sociabilité (famille, amis et collègues) dans la prise de contact avec des partenaires potentiels. Il en résulte que les rencontres en ligne sont bien plus discrètes que les rencontres hors ligne. Les utilisateurs nouent des relations à l'abri des regards curieux ou réprobateurs, et jouissent ainsi d'une plus grande marge de manœuvre dans l'exercice de la sexualité. Cela est tout particulièrement vrai pour les populations dont les pratiques sexuelles sont stigmatisées ou font l'objet d'un contrôle social important : personnes aux pratiques gays ou lesbiennes et femmes hétérosexuelles en premier lieu.

Références bibliographiques

- BAJOS Nathalie et BOZON Michel (dir.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte.
- BERGSTRÖM Marie, 2019, *Les nouvelles lois de l'amour. Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*, Paris, La Découverte.
- BERGSTRÖM Marie, 2021, *The New Laws of Love. Online Dating and the Privatization of Intimacy*, Cambridge, Polity.
- BOZON Michel, 1991, « La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple », *Sciences sociales et santé*, n° 4, p. 69-88.
- BOZON Michel et RAULT Wilfried, 2012, « De la sexualité au couple. L'espace des rencontres amoureuses pendant la jeunesse », *Population*, vol. 67, n° 3, p. 453-490.
- CHETCUTI Natacha, 2014, « Autonomination lesbienne avec les réseaux numériques », *Hermès*, vol. 2, n° 69, p. 39-41.
- CLAIR Isabelle, 2012, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, p. 67-78.
- ENGLAND Paula, SHAFER FITZGIBBONS Emily et FOGARTY Alison C.K., 2008, « Hooking Up and Forming Romantic Relationships on Today's College Campuses », in KIMMEL Michael et ARONSON Amy (dir.), *The Gendered Society Reader*, Oxford, Oxford University Press, p. 559-572.
- LÉOBON Alain et FRIGAULT Louis-Robert, 2004, *L'Internet gay : un nouveau territoire, face à une géographie des espaces de visibilité et de rencontre « en face à face »*, Paris, ANRS.
- PEW RESEARCH CENTER, 2020, *The Virtues and Downsides of Online Dating*, rapport en ligne. URL : <https://www.pewresearch.org/internet/2020/02/06/the-virtues-and-downsides-of-online-dating/> [accédé le 01.04.2021].
- PROTH Bruno, MENDÈS-LEITE Rommel et BUSSCHER De Pierre-Olivier, 1999, « Lieux de rencontre et backs-rooms », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 128, p. 24-28.
- RACE Kane, 2015, « 'Party and Play': Online hook-up devices and the emergence of PNP practices among gay men », *Sexualities*, vol. 18, n° 3, p. 253-275.
- ROSENFELD Michael J. et THOMAS Reuben J., 2012, « Searching for a Mate: The Rise of the Internet as a Social Intermediary », *American Sociological Review*, vol. 77, n° 4, p. 523-547.
- ROSENFELD Michael J., 2017, « Marriage, choice, and couplehood in the age of the Internet », *Sociological science*, vol. 4, p. 490-510.